

LE RÂLE D'EAU

Hiver 2026 • n°203

S'adapter au changement climatique : le défi des gestionnaires d'espaces naturels

ÉTONNANTE NATURE

L'Anguille d'Europe, mystérieuse voyageuse

p. 10

NOUVELLES DU TERRAIN

Lancement du groupe "bousiers de Bretagne" !

p. 13

ET DEMAIN ?

L'estuaire de la Rance : énergie contre envasement

p. 14



Trimestriel édité par VivArmor Nature

Même les moustiques ont leurs mots à dire

"Le collectif n'est pas une option, c'est une nécessité". C'est par ces mots que Thierry Abaléa, président du mouvement associatif de Bretagne, a lancé les débats du séminaire annuel de France Nature Environnement Bretagne à Mellionec le 15 novembre dernier. A l'heure des réseaux sociaux et des cortèges de communication, de la crise financière, de la montée de la précarité, le lien social se délite et le repli sur soi s'installe durablement. Dans ce contexte très difficile, comment faire collectif ?

Les associations sont une des pierres de l'édifice social en défendant une cause dont les contours ont été déterminés par les observations et les constats partagés par plusieurs passionnés. C'est donc l'adhésion à la cause qui fait collectif. Pour les associations de protection de la nature, la cause se porte sur la protection du vivant sous toutes ses formes, notre engagement construit un immense chantier visant à rendre audibles et visibles les êtres vivants peuplant nos forêts, mares, champs, estrans, océans et rivières.

Il est aussi indispensable que les différents mouvements de protection de la vie s'unissent pour porter une voix forte. Que serait devenue la mobilisation contre la loi Duplomb sans que s'agrègent les engagements pour la nature et la santé humaine ?

C'est cela que l'on retrouve dans le texte mobilisateur porté par Eléonore Pattery, rédactrice de la pétition : "Cette loi est un acte dangereux. Pour les travailleurs, les habitants, les écosystèmes, les services écosystémiques, et pour l'humanité tout entière. Elle fragilise les réseaux trophiques et compromet la stabilité de notre environnement - dont nous dépendons intégralement". Porter haut et fort la voix de la nature pour avoir une terre habitable pour tous : dans ce chantier énorme, VivArmor Nature est contributaire par ses différentes actions sur le terrain.

Les prochains mois, en plus des activités déjà connues, deux gros chantiers vont nous mobiliser. Le festival, devenu le totem de l'association, vit une période de turbulence liée à des facteurs externes. Nous devons nous mobiliser fortement pour que l'édition 2027 soit encore plus belle et innovante que les précédentes. Le deuxième chantier aboutira à la rédaction du projet stratégique de l'association pour les cinq années à venir. Nous aurons besoin de toutes les contributions pour enrichir les débats et faire vivre cet indispensable collectif au service de la défense du vivant, cause noble s'il en est.

Hervé Guyot
Président de VivArmor Nature



SOMMAIRE

La vie de l'asso : 3-5	Rencontre avec... : 12
Dossier : 6-9	Nouvelles du terrain : 13
Étonnante nature : 10	Et demain ? : 14
Le courrier du cœur : 10	La tribune des copains : 15
Le coin des enfants : 11	À ne pas manquer : 16

Le Rôle d'eau

Bulletin trimestriel de VivArmor Nature
ISSN 07 67 - 02 57

Comité de publication : Gilles Allano, Béatrice Bertrand, Pascal De Rammelaere, Delphine Even, Yves Faguet, Hervé Guyot, Annie Moisan-Rouxel, Dominique Sagot, Didier Toquin

Relecture et mise en page : Béatrice Bertrand, Delphine Even

Photo de couverture : © RN baie de Saint-Brieuc

VivArmor Nature

18 C rue du Sabot - 22440 PLOUFRAGAN

Tél. : 02 96 33 10 57 | Email : contact@vivarmor.fr

Venez nous rencontrer du lundi au vendredi de 9h à 13h !



vivarmor.fr



@vivarmor.nature



@vivarmornature



ÉQUIPE



Bienvenue à Xavier...

Bonjour à toutes et tous, je m'appelle Xavier Martineau, j'ai 23 ans et suis originaire de Rennes. Après deux années en Alsace au cours desquelles j'ai obtenu un master de droit de l'environnement et de l'urbanisme, j'avais à cœur de diversifier mes compétences et de développer mes connaissances naturalistes par la réalisation d'un service civique. Passionné par la nature depuis l'enfance, c'est avec un grand enthousiasme que mon choix s'est porté sur VivArmor Nature. Au cours des huit prochains mois, au siège de l'association à Ploufragan, j'aurais notamment pour mission de participer à la rédaction d'articles de vulgarisation, à des actions de sensibilisation du public, à des inventaires naturalistes, et de mettre mes connaissances juridiques au service de l'association.



...et à Titouan !

Bonjour à toutes et tous, je m'appelle Titouan Seimandi, et désolé de casser le mythe, mais malgré mon prénom, je ne suis pas breton ! Début octobre, j'ai rejoint l'équipe de la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc en tant que volontaire en service civique pour huit mois, en appui sur le programme de recherche "AviTrack" qui étudie l'utilisation du site par les oiseaux limicoles et anatidés durant leur hivernage. Venant d'achever un master de gestion côtière et écologie littorale, c'est une super opportunité pour moi de développer une grande passion, celle de travailler avec les oiseaux, et de me former un peu plus dans leur manipulation sur le terrain ! J'ai déjà quelques expériences dans plusieurs Réserves naturelles et je suis très content de découvrir aujourd'hui celle de la baie de Saint-Brieuc.

FESTIVAL NATUR'ARMOR

Une pause pour mieux préparer l'avenir

Comme annoncé fin octobre, le Conseil d'administration de VivArmor Nature a décidé de reporter la 19^e édition du festival Natur'Armor à 2027. L'itinérance d'un tel événement repose sur un fort ancrage territorial et sur un engagement politique et financier conséquent des collectivités d'accueil. Malgré l'intérêt exprimé par les collectivités sollicitées, aucune n'a pu s'engager en raison du contexte budgétaire tendu et de la proximité des échéances électorales. Depuis l'annonce de ce report, un groupe de travail réunissant des bénévoles et des salariés de l'association planche activement sur le récit à mettre en avant auprès des collectivités d'accueil et sur les leviers permettant de réduire les contraintes (réflexions sur le format, le budget et le développement d'une itinérance équilibrée et anticipée sur le territoire). Les premiers travaux pointent le besoin de constituer une équipe de prospective pour aller à la rencontre des élus des huit communautés de communes et communautés d'agglomérations du département, au lendemain des élections municipales de 2026.

PÊCHE À PIED DE LOISIR

Des résultats encourageants

Sur l'ensemble de l'année 2025, les 35 médiateurs de l'estran mobilisés lors des grandes marées ont permis de rappeler la réglementation et les bonnes pratiques à 1882 pêcheurs à pied. Les résultats sont encourageants : 73 % des paniers contrôlés étaient conformes, un niveau stable par rapport à 2024 et nettement supérieur aux 54 % enregistrés lors de la première étude menée entre 2014 et 2016. De nombreux pêcheurs, soucieux de préserver la ressource, n'hésitent pas à présenter des paniers vides lorsqu'aucun coquillage ou crustacé n'atteint la taille réglementaire. Les captures non conformes sont presque toujours relâchées en présence des médiateurs. L'année 2025 aura par ailleurs été marquée par la conception et l'installation de nouveaux panneaux d'information des pratiquants permettant d'équiper de nouveaux accès ou de remplacer d'anciens supports.



RÉSEAU DES NATURALISTES



© D. Even

Le rendez-vous des naturalistes costarmoricains fait le plein

Organisées le 22 novembre à Languieux, les 8^e rencontres du Réseau des naturalistes costarmoricains ont réuni 65 personnes. Les sujets n'ont pas manqué et ont suscité des échanges très riches. Les présentations et les contacts des intervenants sont à retrouver sur notre site web, rubrique "Réseau des naturalistes costarmoricains":

- Atlas des papillons diurnes de Bretagne : c'est reparti ;
- La Cotentin, un site majeur pour le suivi de la migration post-nuptiale des passereaux en Bretagne ;
- Vers une extension de la Réserve naturelle régionale du Sillon de Talbert ;
- Les humains boivent et les mammifères trinquent ;
- Vie de guêpes ;
- A la découverte des poissons migrateurs bretons ;
- Les beautés, curiosités et scoops géologiques de la baie de Saint-Brieuc ;
- Mieux connaître l'écologie de la Pelvétie ;
- Le Hérisson : une vie pleine de piquants.

APPUI AUX COLLECTIVITÉS

Une participation active au séminaire régional sur les ABC

Première structure bretonne à expérimenter l'outil en 2010, puis organisatrice du premier colloque national sur le sujet en 2015, VivArmor Nature s'est forgée une solide expérience dans la conduite d'Atlas de la biodiversité communale (ABC) et intercommunale (ABI), ces démarches basées sur des diagnostics écologiques et des plans d'actions pour passer de la connaissance à la prise en compte des enjeux de biodiversité. Lors du séminaire régional "Les ABC : aujourd'hui et demain" qui s'est tenu à Vannes l'automne dernier, les salariés de l'association ont ainsi été sollicités pour témoigner à trois occasions : une plénière et deux ateliers thématiques. Ces temps d'échanges sont très précieux pour partager et découvrir des ressources, des leviers d'actions et des écueils à éviter.

LANDES ET BOCAGE DE LA POTERIE

Prix Impact Bretagne 2025 : merci pour votre soutien massif

Décerné par la Fondation du patrimoine, le Prix Impact Bretagne récompense des démarches de valorisation du patrimoine exemplaires. Du 3 au 16 novembre 2025, 12 projets ont été soumis au vote du public, dont le projet de valorisation des landes de La Poterie, sélectionné pour concourir dans la catégorie "Impact environnemental". Porté par Lamballe Terre & Mer et Lamballe-Armor, le projet prévoit l'aménagement de la "route des landes" (portion de route départementale fermée en raison de son impact sur les amphibiens) pour en faire un espace pédagogique accessible à tous : structure d'accueil avec des places de parking et un verger, observatoires pour découvrir la faune et la flore, chemins réalisés en bois local et en bauge. Sur les 13 300 votes enregistrés au total, le projet de La Poterie a obtenu plus de 2 600 votes. C'est donc un vote massif qui a permis de remporter le prix et la dotation de 20 000 euros associée : un énorme merci pour votre soutien !

INITIATIVE BÉNÉVOLE

Lancement des "canettoyages" !

Depuis le printemps 2021, plusieurs référents territoriaux de l'association organisent des collectes de déchets sur leur commune. Aujourd'hui, nous souhaitons profiter de cet élan citoyen pour contribuer à l'enquête canettes animée par le Groupe Mammalogique Breton (GMB). Celle-ci consiste à ramasser des bouteilles et canettes abandonnées dans la nature et à en vérifier le contenu, dans le double objectif de supprimer ces pièges mortels et de collecter des données sur des espèces de micromammifères rarement inventoriées. Les bénévoles de VivArmor Nature lancent donc les "canettoyages" ! Après la récolte et le tri des déchets, les bénévoles pourront contribuer activement à l'enquête de science participative en passant le contenu des bouteilles et canettes au tamis et en étiquetant les prélèvements pour transmission au GMB. Ce sera également l'occasion de prendre des photos pour communiquer sur l'aspect mortifère des déchets abandonnés dans la nature. Fin décembre, Michel Guyomard, référent territorial sur Châtaledren-Plouagat, a ouvert la voie en organisant un premier "canettoyage" sur sa commune.



© P. De Rammelaere

LA RÉSERVE NATURELLE

Co-gestionnaire de la Réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc, VivArmor Nature, aux côtés de Saint-Brieuc Armor Agglomération, contribue aux actions de suivi scientifique, de surveillance et de pédagogie menées sur le site.

SENSIBILISATION

Ambassadeurs de la baie : le bilan des vacances de la Toussaint

Organisée du 18 octobre au 2 novembre, la campagne des vacances de la Toussaint a mobilisé 13 bénévoles. 100 personnes ont ainsi pu être sensibilisées par les ambassadeurs. Parmi les 43 groupes rencontrés, 93 % ont réservé un bon accueil aux bénévoles. 90 % des groupes en infraction l'étaient pour des chiens non tenus en laisse ou présents en zone interdite. Tous ont adopté les bons gestes à l'issue de l'échange. 81 % des groupes connaissaient le statut de Réserve naturelle sur le fond de baie de Saint-Brieuc et 51 % avaient déjà été sensibilisés par les ambassadeurs. Avant la campagne, une formation a été organisée pour former de nouveaux bénévoles et permettre aux initiés de réviser les informations à transmettre aux visiteurs.

SUIVI

Avitrack : c'est reparti !

La seconde saison de capture d'anatidés et de limicoles a démarré sur les chapeaux de roues ! Déjà neuf Huitriers pie équipés d'une balise GPS pendant la lune noire d'octobre, puis deux Bernaches cravant équipées début novembre. De nombreuses sessions de capture nous attendent au cours de l'hiver, nécessitant de mobiliser l'équipe de la Réserve naturelle, mais aussi des bénévoles et des partenaires (agents de l'Office français de la biodiversité, de la Réserve naturelle des Sept-Îles, ...). Les données transmises par les balises GPS de chaque individu équipé sont en cours d'analyse afin de déterminer les zones d'activités de chaque espèce pour se nourrir et se reposer, et de cartographier les domaines vitaux individuels et spécifiques. A suivre...



SENSIBILISATION



Fête des oiseaux migrateurs : une édition très riche

Proposée du 19 octobre au 19 décembre, la sixième édition de la Fête des oiseaux migrateurs a réuni plus de 500 personnes autour du sujet des oiseaux migrateurs et de la protection de la nature, à travers différents rendez-vous : stands d'observation à Langueux et à Paimpol pour les 50 ans du Conservatoire du littoral, découverte de la baie en bus, sorties ornithologiques avec Litt'Obs et la Maison de la baie,... Il y en avait pour tous les goûts. Plusieurs expositions (photographies, aquarelles, dessins) permettaient de découvrir les oiseaux migrateurs et la nature à travers d'autres regards et sensibilités. Enfin, la soirée festive d'ouverture de la fête a mêlé art et nature, avec un spectacle de l'Office culturel de Langueux, le vernissage d'expositions et la diffusion d'un film sur le col de migration d'Organbidexka, dont l'histoire s'est écrite entre chasse et ornithologie. Une édition très riche en rencontres et en échanges. Rendez-vous l'année prochaine !

SUIVI

Objectif phoques !

Depuis 2020, la Réserve naturelle accueille de plus en plus fréquemment des phoques veau-marins. Afin d'améliorer la connaissance sur cet enjeu et pouvoir sensibiliser les usagers à leur présence, l'équipe de la Réserve se lance dans un nouveau projet. Objectifs : faire un état des lieux des connaissances, réaliser de la photo-identification pour individualiser les phoques et essayer de savoir s'ils sont fidèles à la baie. L'idée est de travailler en réseau pour déterminer s'il y a des échanges avec d'autres sites. Le projet prévoit aussi de développer des outils de communication afin d'expliquer les bons gestes à avoir envers cette espèce sensible au dérangement.



Lever de soleil sur les prés-salés © Alain Ponséro

S'adapter au changement climatique : le défi des gestionnaires d'espaces naturels

Pauline Ollivier, stagiaire, & Nolwenn Solsona, salariée de VivArmor Nature

Face aux défis que sont les changements climatiques, les gestionnaires d'espaces naturels sont également confrontés à leurs impacts et à cette grande question : comment adapter la gestion de leur aire protégée ?

Les changements climatiques

Les changements climatiques sont causés par l'augmentation des gaz à effet de serres dans l'atmosphère qui mène à un réchauffement global de la planète, la modification des régimes de précipitations, l'augmentation des événements extrêmes (canicules par exemple)... Ces changements provoquent des phénomènes de grande ampleur tels que l'acidification des océans, l'élévation du niveau marin ou encore l'érosion des côtes. Tout cela peut être regroupé sous le terme de changements globaux.

La planète a déjà connu des périodes de changements climatiques mais ceux observés ces dernières années sont rapides et intenses, ce qui ne laissera pas le temps à certaines espèces de s'adapter. Cela s'ajoute aux nombreuses autres atteintes à la biodiversité : le changement d'utilisation des terres, la surexploitation des ressources ou encore les pollutions. Les changements globaux pourraient devenir d'ici quelques années la principale menace pour la biodiversité.

Les impacts sur la nature sont multiples et s'expriment à différentes échelles, de l'individu aux écosystèmes : atteinte de seuils physiologiques, changements de morphologie et de phénologie des organismes, déplacement d'aires de distributions. Ainsi, la structure, la composition, mais aussi le fonctionnement des écosystèmes s'en trouvent changés. Ces impacts vont donc avantager certaines espèces ou bien être délétères pour d'autres, provoquant ainsi des modifications dans les communautés de faune et flore et possiblement l'extinction de certaines.

Breizh Natur'Adapt

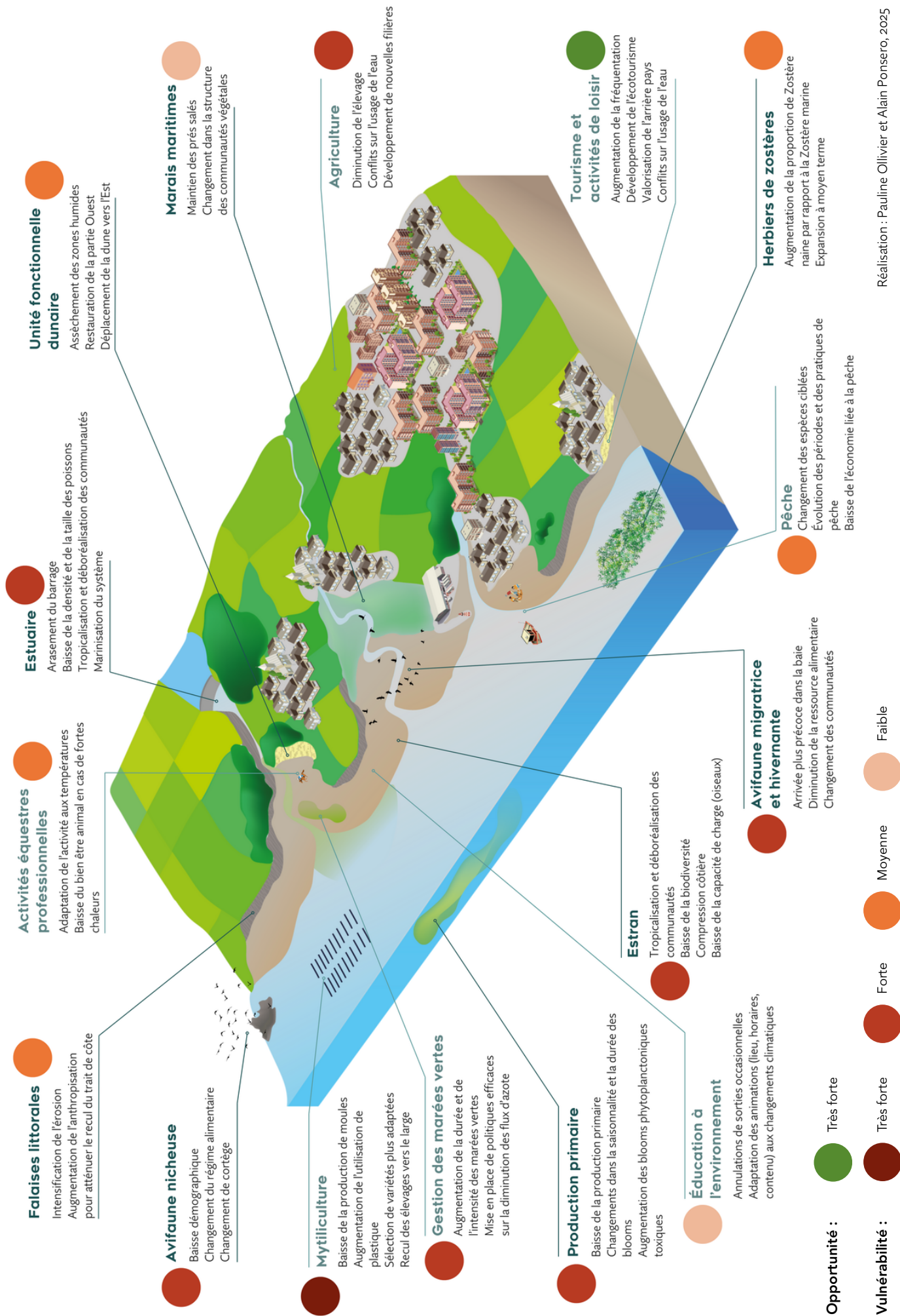
Les aires protégées, bien qu'épargnées par certaines menaces, sont cependant concernées par les changements climatiques dont certains effets sont déjà observés. Les gestionnaires doivent alors se demander comment adapter leur gestion face aux changements en cours ou à venir sur leur aire protégée et quelle stratégie adopter.

Afin de guider les gestionnaires dans ces réflexions, Réserves Naturelles de France (RNF) a développé la méthodologie Natur'Adapt aboutissant à un guide méthodologique. Cette méthodologie a été déclinée à l'échelle régionale via le projet Breizh Natur'Adapt au sein duquel 6 réserves naturelles bretonnes se sont lancées dans la réflexion. La réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc fait partie de ces sites.

L'équipe s'est lancée dans cette réflexion pour pouvoir anticiper les changements à venir et développer une autre vision de la nature et de la gestion à travers le filtre changements climatiques. Certains changements sont déjà en cours sur la réserve naturelle, pouvant être liés aux changements climatiques, notamment la présence de plus en plus fréquente et en plus grand nombre des hérons garde-boeufs, ou encore l'assèchement plus fréquent des mares des dunes de Bon Abri (Hillion).

Aujourd'hui, il est important d'avoir une stratégie pour accompagner au mieux le patrimoine naturel de la baie de Saint-Brieuc dans ces changements à venir, et d'avoir une cohérence au sein du réseau des réserves naturelles pour lutter contre l'érosion de la biodiversité. La page suivante présente les principaux éléments.

BAIE DE SAINT-BRIEUC : QUEL FUTUR FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ?



Réalisation : Pauline Ollivier et Alain Ponsero, 2025

Les principales conclusions en baie de Saint-Brieuc

La mise en place de la démarche en baie de Saint-Brieuc a permis d'avoir une analyse du climat et un diagnostic dressant l'état des lieux des connaissances de plusieurs aspects de la baie face aux changements climatiques.

L'analyse climatique a mis en évidence les changements en cours et à venir sur la RNN de la baie de Saint-Brieuc avec notamment une hausse des températures (air et eau) et du niveau marin, l'acidification des eaux marines, et une redistribution des précipitations. Ces tendances sont aussi confirmées par les études locales à l'échelle de l'agglomération de Saint-Brieuc (PCAET, études HMUC et de recul du trait de côte en cours).

Les entretiens menés auprès des experts locaux, ainsi que la bibliographie, ont permis d'évaluer la vulnérabilité d'éléments caractéristiques de la baie de Saint-Brieuc. Ainsi, les éléments tels que l'estran, l'estuaire ou encore la fonction de production primaire sont particulièrement vulnérables aux changements climatiques. Leur position à la base des réseaux trophiques fragilise d'autant plus les maillons supérieurs tels que l'avifaune, et plus largement l'ensemble de l'écosystème du fond de baie. A cela s'ajoutent des effets indirects des changements climatiques tels que le développement de certaines activités comme le tourisme, qui exercent une pression supplémentaire sur les éléments du patrimoine naturel déjà vulnérables.

Etant en très grande majorité en libre évolution, la gestion des habitats naturels ne devrait pas évoluer, même si leur distribution et importance respectives seront peut-être amenées à évoluer. Dans ce contexte, l'élévation du niveau marin et le recul potentiel du trait de côte amèneront peut-être à long terme à réfléchir à nouveau les limites de la réserve côté terre. Ce diagnostic ouvre également la voie vers la mise en place de nouveaux suivis, de nouvelles approches de l'analyse des données, ainsi que le développement de nouvelles collaborations.



Hérons garde-boeufs © Alain Ponsero

Le Héron garde-boeufs

Le Héron garde-boeufs est originaire d'Afrique tropicale et de l'Asie méridionale. Depuis le début du 20ème siècle, cette espèce est en expansion. Elle atteint l'Europe au début des années 1930, se reproduit en France depuis 1968 et en Bretagne depuis les années 2000. Cette expansion récente peut être expliquée en partie par les hivers plus doux en France ces dernières années.



En baie de Saint-Brieuc, l'espèce est présente en hiver en période migratoire. En septembre 2025, 713 individus ont été comptés, ce qui place la baie de Saint-Brieuc comme d'intérêt national pour l'espèce.

Accueillir le changement

Trois types de stratégies sont possibles pour s'adapter aux changements climatiques en tant que gestionnaires :

- résister : protéger à tout prix l'existant
- accepter : laisser faire la nature
- diriger : accompagner les changements

De nombreuses réserves ont été initialement créées dans l'objectif de sauvegarder une espèce ou un habitat particulier. Toutefois, les transformations profondes des écosystèmes, telles que la disparition d'une espèce emblématique ou l'évolution d'un habitat vers un autre, soulèvent une interrogation majeure : que devient alors la légitimité de la réserve ? Cette approche invite à questionner les notions de patrimonialité et de rareté, ainsi que l'idée selon laquelle il faudrait conserver l'existant à tout prix. Pour les gestionnaires, cela implique un véritable changement de paradigme, passant d'une logique de conservation stricte à une approche de gestion adaptative, plus souple et plus ouverte à l'acceptation du changement. Il s'agit ainsi de déplacer l'attention, moins centrée sur la préservation d'espèces emblématiques ou d'un patrimoine naturel figé, vers la valorisation de la naturalité et de la diversité des habitats naturels et de leur fonctionnalité écologique. Une telle orientation favorise la résilience des écosystèmes face aux bouleversements contemporains, en particulier ceux liés aux changements climatiques.



Reposoir © Alain Ponsero

Le rôle des aires protégées

Si les aires protégées et la biodiversité qu'elles abritent sont fragilisées par les changements climatiques, ce sont aussi des solutions efficaces face à ce défi global. En effet, ces espaces de nature préservée et fonctionnelle contribuent à la fois à l'atténuation et à l'adaptation, se positionnant ainsi comme un avantage certain pour les territoires face aux changements climatiques.

Les aires protégées jouent d'abord un rôle de refuge et réservoir de biodiversité. En offrant des habitats relativement préservés, elles favorisent la résilience des espèces présentes et constituent des zones d'accueil pour celles arrivant sous l'effet des migrations climatiques. La connectivité entre ces espaces est donc essentielle, elle permet aux espèces de circuler, de s'adapter et d'assurer la continuité écologique face aux pressions environnementales croissantes. Elles sont également de véritables observatoires du climat et de la biodiversité. Grâce à la présence à long terme d'une équipe de scientifiques sur le terrain, ces territoires fonctionnent comme des laboratoires à ciel ouvert, combinant le suivi de paramètres physicochimiques locaux, une diversité des modes de gestion et la participation à des programmes de recherche à plus large échelle. Elles produisent ainsi des connaissances essentielles sur les effets des changements climatiques et sur la capacité de résilience des écosystèmes.

En termes de mesure d'adaptation, elles s'inscrivent pleinement dans les solutions fondées sur la nature. Les écosystèmes fonctionnels qu'elles protègent apportent des services écosystémiques dont dépendent les territoires pour leur fonctionnement (alimentation, eau, air, activité économique, ...) ou leur adaptation aux changements climatiques (atténuation des risques de submersion, fraîcheur, ...).

Enfin, les aires protégées sont des lieux de gouvernance partagée et à l'origine de partenariats durables. Leur fonctionnement s'appuie sur la concertation avec les acteurs locaux et en fait des espaces de dialogue pour l'aménagement du territoire, notamment en termes de stratégie d'adaptation aux changements climatiques. Elles contribuent ainsi à faire le lien entre la conservation de la nature et la gestion de la crise climatique, en favorisant la mise en cohérence des politiques publiques et des pratiques de terrain.

Perspectives en baie de Saint-Brieuc

La mise en œuvre de la méthodologie a mis en évidence les changements climatiques auxquels le territoire de la baie de Saint-Brieuc doit s'attendre, ainsi que les scénarios d'évolution des écosystèmes envisageables. Elle a ainsi permis d'attirer l'attention sur les habitats, espèces ou fonctions les plus vulnérables à l'échelle de la baie. En revanche, certains habitats comme les marais maritimes, se démarquent par leur faible vulnérabilité face aux changements auxquels ils sont exposés, grâce au maintien de leur fonctionnalité et donc de leur résilience depuis la création de la réserve naturelle en 1998. Elle pointe également le développement de certaines activités humaines comme le tourisme et les activités de loisir, qui pourraient amplifier les pressions sur les écosystèmes déjà fragilisés. La réserve étant principalement en libre évolution, les mesures d'adaptation qui suivront seront de l'ordre de l'acquisition de données, de la collaboration avec d'autres gestionnaires, acteurs socio-économiques et organismes de recherche, ainsi que de la sensibilisation des usagers. Un plan d'adaptation aux changements climatiques sera rédigé afin de :

- définir la stratégie choisie par l'équipe gestionnaire de la réserve naturelle,
- proposer des actions et opérations pour s'adapter aux changements climatiques et améliorer les connaissances,
- et enfin améliorer la concertation et la diffusion des connaissances autour de ces questions auprès des acteurs du territoire et du grand public.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Rendez-vous sur le site internet de la réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc pour retrouver les documents produits lors de la mise en place de la démarche :

- Récit climatique
- Diagnostic de vulnérabilités et d'opportunités
- Fiches par éléments analysés
- Récit prospectif



ÉTONNANTE NATURE

L'Anguille d'Europe, mystérieuse voyageuse



Grande voyageuse, l'Anguille d'Europe traverse deux fois l'océan Atlantique pour accomplir l'ensemble de son cycle de vie.

Tout commence dans les eaux chaudes de la mer des Sargasses, où les adultes convergent pour se reproduire. Les œufs fécondés donnent alors naissance à des larves transparentes : les leptocéphales. Portées par le Gulf Stream, elles voyagent un à deux ans jusqu'aux côtes européennes. A l'approche du continent, elles cessent de se nourrir et se métamorphosent en civelles, petites anguilles translucides. Un stade bref, de quelques semaines à quelques mois, durant lequel elles colonisent les estuaires.

A la faveur du réchauffement printanier des eaux, les civelles se pigmentent, recommencent à s'alimenter et entament une colonisation active des bassins versants. Devenues anguillettes puis anguilles jaunes, elles poursuivent leur migration vers l'amont jusqu'à une taille d'environ 30 cm. Elles se sédentarisent ensuite dans les eaux douces ou les estuaires pendant plusieurs années.

Ayant atteint la taille requise, les anguilles jaunes se métamorphosent en anguilles argentées pour affronter un marathon océanique. Elles profitent alors des crues automnales pour dévaler les cours d'eau et rejoindre l'océan, direction la mer des Sargasses, où elles se reproduiront à la belle saison puis mourront. Cette étape demeure mystérieuse : ni œufs fécondés, ni actes de reproduction n'ont été observés dans le milieu naturel. La maturation finale des adultes et l'éclosion des œufs nécessiteraient une température minimale de 17°C et une pression au moins 40 fois supérieure à celle de l'atmosphère. La reproduction aurait ainsi lieu à environ 700 m de profondeur.

Autrefois commune, l'Anguille d'Europe est aujourd'hui en danger critique d'extinction. La protéger, c'est préserver le lien fragile qui unit nos rivières à l'océan.

Jeanne Rivolet, bénévole de VivArmor Nature

COURRIER DU CŒUR

Une belle rencontre

En mai dernier, j'ai accompagné un ami, également photographe naturaliste, pour installer des pièges photos dans un secteur qu'il connaît bien, près de Lamballe, dans les Côtes-d'Armor. C'est une méthode que nous utilisons régulièrement avant de réaliser des affûts, afin de repérer les animaux présents. Un agriculteur nous avait signalé la présence fréquente de chevreuils et de sangliers. Quelques jours après la pose, nous sommes retournés consulter les images. Plusieurs chevreuils et sangliers avaient bien été photographiés, mais c'est la capture d'un renard qui nous a le plus enthousiasmés.

Motivés par cette découverte, nous avons planifié un affût une semaine plus tard. Après avoir confirmé que le renard était repassé devant le piège la veille, nous nous sommes installés dans la parcelle récemment fauchée. Vêtus de tenues de camouflage et dissimulés sous des filets, nous avons attendu patiemment. Après plusieurs heures, deux renards sont apparus : un mâle et une femelle. Ils mulotaient activement dans la prairie, chassant à quelques mètres de nous. Cette scène de chasse, paisible et fascinante, a duré près d'une heure. Quand la nuit a commencé à tomber, nous avons quitté notre poste, comblés par cette rencontre.



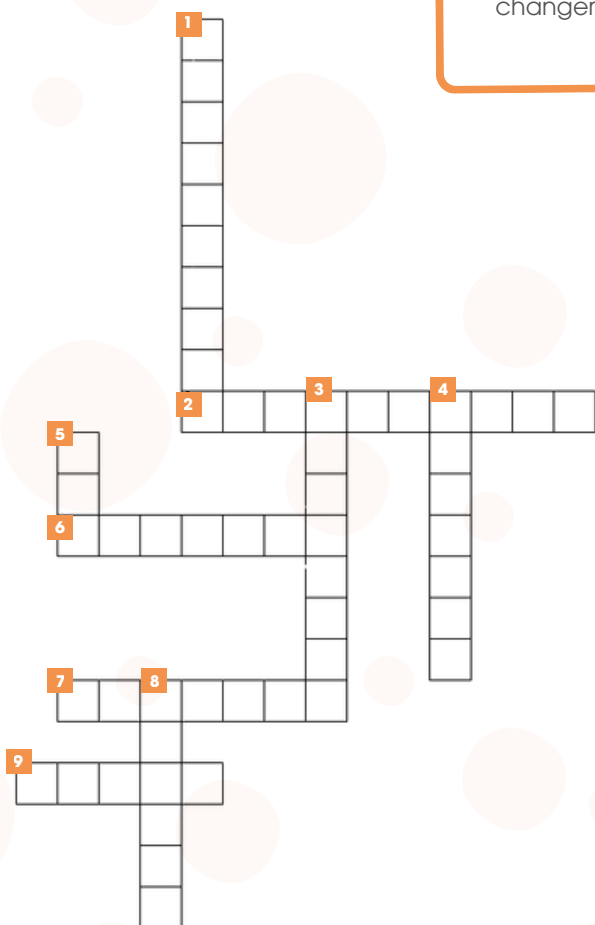
Sur le chemin du retour, à peine avions-nous roulé quelques centaines de mètres, que nous avons croisé trois jeunes renardeaux jouant sur un petit chemin. Sans doute les petits du couple observé plus tôt. Nous les avons regardés discrètement depuis la voiture, puis avons rebroussé chemin pour ne pas les effrayer. Ces moments rares sont précieux. Ils renforcent notre passion pour l'affût et la photographie animalière, et nous rappellent pourquoi nous aimons tant passer du temps dans la nature.

Noé Laurain, bénévole de VivArmor Nature



LE COIN DES ENFANTS

Complète les mots croisés en suivant les indices.
Chaque réponse te permettra de mieux comprendre le
changement climatique, ses effets sur l'eau, la nature et
notre planète !



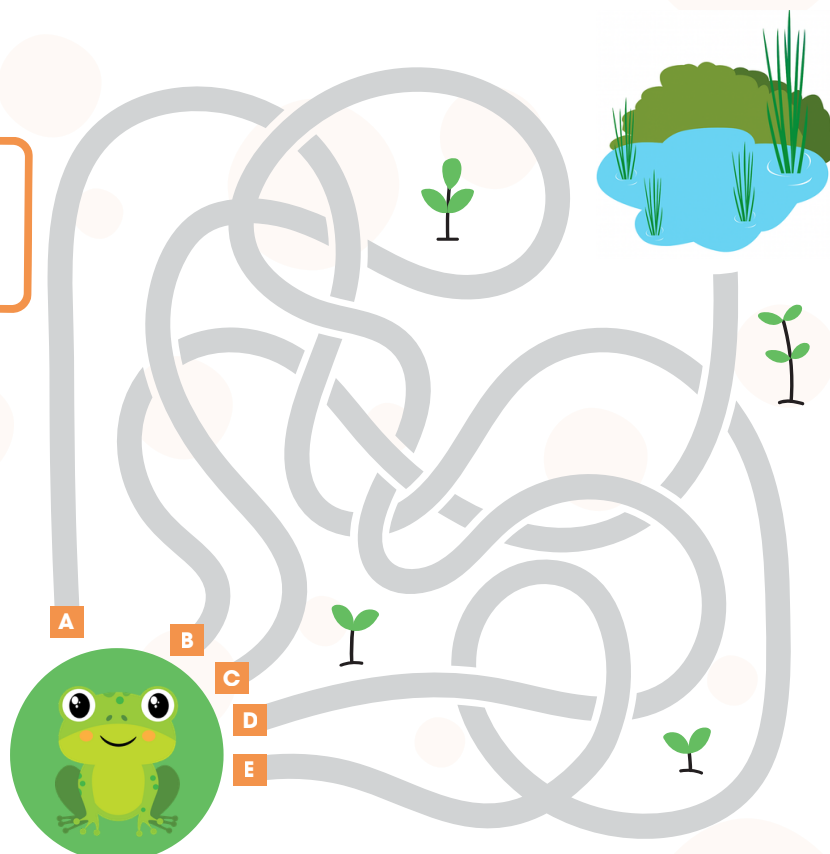
VERTICAL

1. Quand il ne pleut pas pendant très longtemps et que la nature manque d'eau.
3. Très grand feu dans la nature, souvent à cause de la chaleur et du manque de pluie.
4. Vent très fort qui fait de gros dégâts, parfois plus fréquent avec le réchauffement.
5. Grande étendue d'eau salée qui monte à cause de la fonte des glaces.
8. Période de l'année qui change avec la météo, mais qui devient différente à cause du réchauffement.

HORIZONTAL

2. Disparition complète d'animaux ou de plantes.
6. Cours d'eau qui peut sécher ou déborder avec les changements de météo.
7. Endroit protégé pour conserver et protéger les animaux, les plantes et leurs habitats.
9. Eau qui tombe des nuages et qui peut devenir plus rare ou plus forte avec le changement climatique.

Les zones humides disparaissent peu à peu dans le monde. Aide cette grenouille à atteindre la mare pour qu'elle puisse se reproduire !



Solutions : Mots croisés → 1. Sécheresse ; 2. Extinction ; 3. Incendie ; 4. Tempête ; 5. Mer ; 6. Rivière ; 7. Réserve ; 8. Saison ; 9. Pluie
Labyrinthe → Chemin B

RENCONTRE AVEC...

Françoise et Dominique You Bénévoles de VivArmor Nature

Tous deux passionnés de nature depuis leur plus tendre enfance, Françoise et Dominique partagent aujourd'hui leur parcours et leurs engagements.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

"Je suis nouvellement retraitée", commence Françoise. "J'ai enseigné 40 ans en lycée agricole dans le domaine de la biologie et de l'écologie et j'ai aimé mon métier". Dominique, quant à lui, précise "Je suis très sensible à la nature qui m'entoure depuis très longtemps, j'ai à cœur de mieux la connaître et de faire mon possible pour la protéger".

Comment est née votre passion pour la nature ?

"Je suis tombé dedans tout petit" avance Dominique. "Né dans une ferme dans les années 60, il y avait tout sur place et une grande forêt à proximité. Même si la vie nous a éloigné de cet endroit beaucoup trop vite, j'y revenais aux vacances et avec mon grand frère, j'accompagnais mémé pour soigner les poules et les lapins, je donnais un modeste coup de main dans le grand jardin, on allait aux champignons et aux châtaignes et on pêchait dans la mare. Mon frère est devenu maraîcher bio en Vendée et moi, j'ai suivi le cursus biologie des organismes et des populations avec une orientation plus sur le végétal et le fonctionnement des écosystèmes. Dans mon enseignement en BTS Métiers de l'Eau, j'ai tenté de transmettre ce regard sur une nature qui nous rend d'innombrables services si on sait la respecter".

"Pour ma part", précise Françoise, "ma passion pour la nature a progressé au fil des années. J'ai souhaité éveiller la curiosité des jeunes, leur transmettre les connaissances leur permettant de mieux connaître leur environnement naturel, de comprendre le fonctionnement des écosystèmes, les perturbations liées aux activités humaines, les services rendus par la nature et les moyens de la protéger. C'est par la recherche documentaire, la rencontre de différents acteurs de l'environnement et la réalisation des études sur le terrain dans des milieux naturels variés que j'ai amélioré mes propres connaissances et nourri ma passion".

Comment vous investissez-vous au sein de l'association ?

Dominique anime le cycle botanique de l'Université de la nature depuis six ans. "J'ai ressorti et actualisé mes souvenirs de fac et je me replonge dans ce monde des plantes et de toutes les ingéniosités qu'elles ont su développer au cours de l'évolution. Lors des séances en salle, à travers quelques familles emblématiques, on met des images sur des mots, on se donne des repères qui permettent de visualiser les critères d'identification. Avec de la méthode, trouver le nom d'une plante devient un jeu avec plein d'indices que l'on met en œuvre ensuite sur le terrain. Dans le groupe, l'entraide s'organise et chacun apporte ses connaissances, anecdotes, recettes.



L'accent est mis sur les liens avec la faune et une réflexion est proposée sur les modes de gestion des milieux et leur impact sur la biodiversité".

Françoise, quant à elle, avoue avoir été, pendant ses années d'enseignement, utilisatrice des compétences et des supports proposés par l'association VivArmor Nature (exposition, vidéos, lieu de stage pour les élèves).

"J'ai eu la chance d'avoir comme élève le précédent directeur de l'association, Jérémy Allain, avec qui nous avons collaboré pour concevoir le sentier d'interprétation communal "La biodiversité extra...ordinaire". Et je suis actuellement, avec Annie Moisan-Rouxel, référente VivArmor Nature sur la commune de Quessoy pour l'action "Agir pour les hirondelles et martinets". Ma fonction d'élue, en charge du jardin pédagogique communal, a facilité la mise en place d'actions de sensibilisation en lien avec la bibliothèque et l'animatrice du jardin. Je suis, occasionnellement, assistante de Dominique lors des sorties botaniques !"

Quels sujets aimeriez-vous investir davantage ?

"Le sujet de la botanique n'a pas de limites", précise Dominique, "et la retraite venue, à titre personnel, je creuserai encore un peu. Je tenterai de donner un coup de main à Colette Gauthier et aux autres bénévoles botanistes réalisant des inventaires. On pourrait peut-être également développer les activités du groupe botanique constitué grâce à l'Université de la nature, organiser des sorties, des échanges, des soirées à thème...

Françoise de son côté dispose maintenant de plus de temps libre et est prête à s'investir davantage.

Lancement du groupe “bousiers de Bretagne” !

Dans le cadre de l’Observatoire des invertébrés continentaux de Bretagne, porté par le GRETIA, Bretagne Vivante et VivArmor Nature, un groupe de travail sur les coléoptères coprophages de Bretagne a vu le jour en octobre dernier.

Nous disposons de peu de données sur les Scarabéidés coprophages dans la région. Le but de ce groupe bénévole est de réunir des entomologistes, débutants ou initiés, pour monter ensemble en compétence et améliorer la connaissance sur le territoire.

Des ateliers d’identification des sous-familles concernées (*Geotrupinae*, *Aphodiinae*, *Scarabaeinae*) et des sorties seront proposées aux personnes intéressées.

Il n’y a aucun prérequis pour rejoindre le groupe, le but est de partager nos connaissances et notre passion pour ces insectes fascinants !

Un premier atelier aura lieu le samedi 24 janvier, de 10h à 16h, à la salle de l'Ekopel à Rostrenen.

Pour en savoir plus sur le groupe ou vous inscrire à l’atelier, n’hésitez pas à contacter Enola Larchey du GRETIA : e.larchey@gretia.org

Pour se mettre dans le bain, voici quelques chiffres et infos clés issus de la fiche taxonomique du GRETIA dédiée aux bousiers :



Onthophagus illyricus © Siga



Aphodius fimetarius © invertibradosdehuesca

CLASSEMENT SYSTÉMATIQUE

Classe : Insecta

Ordre : Coleoptera

Super-famille : Scarabaeoidea

Familles : Geotrupidae et Scarabaeidae

Sous-familles : Geotrupinae, Aphodiinae et Scarabaeinae

Environ **160** espèces coprophages en France

73 espèces mentionnées en Bretagne

Une dispersion
terrestre et aérienne

Jouent un **rôle indispensable**
dans le fonctionnement
des prairies et dans le maintien
de leur fertilité

Sont fortement impactés
par l’emploi de certains produits vétérinaires
antiparasitaires et l’intensification
du travail du sol

2467 données
au rang spécifique en Bretagne
(janvier 2024)

Tous les milieux terrestres,
en plaine et en altitude,
dans les milieux fermés et ouverts,
humides et secs,
dans les terres et sur le littoral

Une taille allant de **2,5 mm à 2,5 cm**
pour les espèces locales

L'estuaire de la Rance : énergie contre envasement

Que faire des sédiments de la Rance ?

Près de Saint Malo, l'estuaire de la Rance s'envase inexorablement. La faute au barrage de la Rance qui utilise l'énergie des marées pour produire de l'électricité. Édifié entre 1963 et 1965, c'était un prototype destiné à étudier la faisabilité d'un barrage hydroélectrique ceinturant la baie du Mont Saint Michel. Depuis, l'eau a coulé sous le barrage et on assiste désormais à une poldérisation progressive des rivages de la Rance, avec des vasières qui se transforment peu à peu en herbues. On sait que tout estuaire subit des dépôts de sédiments, mais ici le barrage serait responsable de la moitié des 120 000 m³/an qui envahissent la Rance.

Les conséquences économiques et touristiques ne sont plus supportables financièrement pour les communes riveraines, le coût des opérations de désenvasement étant exorbitant. D'autant que la Région Bretagne a cessé le financement du désenvasement de la Rance en février 2025, soit un million d'euros prévus sur 5 ans (20 000 euros ont été versés avant la décision).

Plusieurs expérimentations ont été menées avec succès pour valoriser les sédiments, mais comme l'indique le président de la communauté de communes concernée *"Les connaissances et les compétences sont là, ce n'est pas un problème. Ce qui manque, ce sont les moyens"*. L'utilisation des sédiments retirés et décantés pendant un an et demi est encore malgré tout limitée : amendements des sols agricoles, intégration dans des bétons non structurels, matériaux en terre crue. On sait que c'est possible, reste à savoir comment passer à la phase d'industrialisation.



L'usine marémotrice de la Rance © D. Adémas / Ouest-France

Des solutions alternatives pour le barrage

Depuis 2021, la production d'électricité est classée renouvelable, fatale (produit seulement quand les marées en offrent la possibilité) et prédictive (horaires des marées). Verte et hydraulique, l'énergie produite est censée pouvoir être mieux valorisée, ce qui n'est pas le cas faute d'un avenant au contrat de concession EDF qui risquait de créer un conflit entre la France et l'Europe sur la tarification de l'énergie. Il semblerait que le désaccord serait en voie de règlement, mais les changements ministériels incessants n'ont pas contribué à faire avancer un accord.

La valorisation de l'énergie marémotrice pourrait permettre de financer en partie les opérations de désenvasement de l'estuaire, en complément d'aménagements techniques sur le barrage.

Sans oublier que le barrage est aussi un pont routier à quatre voies qui a transformé le quotidien des résidents de la région et facilité un développement économique certain, l'énergie produite n'est qu'une modeste contribution au réseau national.

Le désenvasement est surtout une option pour le confort de la navigation touristique. Un nouvel environnement façonné en partie par les activités humaines se met en place peu à peu et évolue comme tout milieu naturel. Menacés à l'échelle européenne, les herbues qui se développent en bordure sont par exemple des habitats naturels à haute valeur écologique.

Face à tous ces enjeux parfois contradictoires, à quoi ressemblera la Rance demain ?

Merci à Bernard Goguel, ingénieur hydrologue, d'avoir eu la patience de m'expliquer en détails le fonctionnement complexe de l'estuaire de la Rance.

Yves Faguet, administrateur de VivArmor Nature



Saint-Samson, près du port de Lyvet © Le Petit Bleu

LA TRIBUNE DES COPAINS

Le Centre Forêt Bocage : un beau pari sur le milieu rural !

Ce trimestre, la plume est confiée au Centre Forêt Bocage - Ti ar C'hoadoù pour une présentation de son histoire et de ses nombreuses activités.



Animation en forêt © Centre Forêt Bocage

De quoi s'agit-il ?

Le Centre Forêt Bocage - Ti ar C'hoadoù est un centre d'éducation à l'environnement, au patrimoine et à la culture bretonne, situé dans la commune de La Chapelle-Neuve. Il fait partie des huit maisons labellisées "Maison Nature" du département et suit un cahier des charges précis. Parmi les objectifs des Maisons Nature, figurent la sensibilisation tout public à la valorisation du patrimoine naturel départemental et la contribution à la création d'éco-territoires.

En plus des séjours et des accueils de classes à la journée, les salariés et bénévoles de l'association déploient une large programmation d'ateliers, de stages, de sorties nature, ainsi que des camps de vacances. Lorsqu'il reste un peu de temps, il est priorisé sur le montage de projets et la participation à des projets structurants du territoire.

Un plus de la structure, pouvoir s'adresser à l'ensemble des écoles de Bretagne avec la réalisation de nos animations en français et en breton.

Pourquoi à la Chapelle-Neuve ?

Créé en 1984 par la mairie de La Chapelle-Neuve, le Centre Forêt Bocage a d'abord vécu avec des accueils à la journée seulement et en parallèle de la vie de l'école de la commune : une classe dédiée à l'école des enfants de la commune et la seconde à l'animation nature. Il s'est ensuite installé dans le paysage de façon pérenne à la fermeture définitive de l'école. La commune perdait son école, mais avait préparé une suite malgré tout, avec une activité sur la commune, une utilisation des bâtiments, une activité économique et un travail avec les commerces du bourg. De quoi valoriser son territoire et son terroir.

L'activité suit son cours, le site se transforme au gré des besoins et de son développement. Avec l'arrêt des emplois jeunes en 2003, la commune ne peut faire face aux coûts de fonctionnement. Se crée alors une association, loi 1901 pour porter ce projet et cette structure. C'est encore elle qui porte la structure aujourd'hui.

Au début des années 2010, le centre évolue encore en rénovant entièrement son hébergement en Haute Qualité Environnementale pour atteindre une capacité de 70 places.

Pour une commune de 400 habitants, en milieu rural, loin des plages et du tourisme, le pari était risqué ! Mais force est de constater que plus de 30 ans après, le centre est toujours là. Il s'est développé et accueille aujourd'hui, tout au long de l'année, plusieurs milliers de personnes qui viennent y découvrir la richesse de ce territoire vallonné et boisé, son patrimoine naturel et humain. En saison, ce sont dix salariés qui travaillent à l'accueil, dont sept permanents, auxquels s'ajoute une vingtaine de personnes pour les camps d'été.

Et maintenant ?

Le développement du centre s'est aussi illustré par l'envie de garantir une cohérence de structure. Au-delà des animations, c'est donc dans les assiettes et dans le mode d'accueil que nos actions s'inscrivent. Nous proposons des repas frais, faits sur place, issus d'ingrédients biologiques à 100 % et avec de nombreux fournisseurs locaux. Nous avons installé des toilettes sèches sur la cour de récréation, pour sensibiliser et diminuer la consommation d'eau potable du site. L'ensemble de nos produits d'entretien sont éco-labellisés, tant dans un souci environnemental que sanitaire pour les salariés qui les utilisent.

13 ans après les derniers travaux, le centre se refait de nouveau une beauté. Gageons que cela n'arrivera plus avant longtemps ! La rénovation complète du bâtiment de restauration, restée à l'époque de la cantine scolaire, a débuté en juillet dernier, ainsi que celle du toit du Ty Koad, où se trouvent les bureaux et l'accueil.

Un nouveau souffle donc, un nouveau cycle pour permettre une meilleure qualité d'accueil, une nette amélioration des conditions de travail et repartir pour 30 ans d'animation, d'éducation populaire et de vie en territoire rural ! Au plaisir de vous y accueillir !

Association du Centre de découverte de la forêt et du bocage

5 hent an Dachenn sport
22160 La Chapelle-Neuve
02 96 21 60 20

accueil@centre-foretbocage.bzh
www.centre-foretbocage.bzh



**SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 JANVIER 2026,
PARTICIPEZ AU COMPTAGE ANNUEL
DES OISEAUX DES JARDINS !**

LE PRINCIPE

- Choisissez votre lieu d'observation : jardin, parc, école, lieu de travail, etc.
- Identifiez et comptez les oiseaux durant 1 heure.
- Pour éviter de compter les mêmes oiseaux plusieurs fois, retenez le nombre maximum d'individus d'une même espèce observés en même temps > ex : si vous voyez 2 moineaux puis 4 puis 2, retenez le chiffre de 4 et non de 8.



RÉVISER ET TRANSMETTRE

Pour apprendre/réviser les espèces puis partager vos observations, vous pouvez utiliser la plaquette d'information jointe à ce Rôle d'eau.

Vous pouvez également saisir vos données en ligne sur le site dédié à l'opération : www.bretagne-vivante.org/decouverte-de-la-nature/comptage-oiseaux-des-jardins/

Des idées ?

Le programme des sorties, conférences, chantiers participatifs est établi par et pour les adhérents : n'hésitez pas à nous proposer vos idées de thèmes, de sites à investir, mais aussi votre aide pour l'animation ! Ce programme est le vôtre.

Partagez-moi !

Vous avez terminé votre lecture ? N'hésitez pas à en faire profiter quelqu'un d'autre en laissant Le rôle d'eau dans un cabinet médical, une bibliothèque de rue ou au bistrot du coin...

Tous les rendez-vous du trimestre sont annoncés dans la rubrique « Événements » de notre site Internet :

www.vivarmor.fr